

La France délivrée par la Pucelle d'Orléans

Seigneur, daignes calmer ses mortelles alarmes !
Moins pour lui que pour nous ses yeux versent des larmes
Et ne connoissent plus un paisible sommeil.

Les Cieux alloient s'ouvrir aux rayons du Soleil ;
Dans un songe effrayant, une idée importune
Au milieu des débris de ses tristes Ramparts
Ou l'horreur des combats regnoit de toutes parts ;
Sur un monceau de Morts à ses yeux se presente
De la France captive une image sanglante ;
Par de cruelles mains son sein est déchiré ;
Un Monstre furieux de carnage alteré,
Sur elle tout-à-coup, d'un vol affreux s'élance.
« O Charles ! Sauves-moi, viens prendre ma defence,
Je meurs ! » Le Prince, ému par ces tristes accens
Fait pour la secourir des efforts impuissans ;
Ses genoux affoiblis trahissent son courage.
L'hydre vomit des feux, tourne sur lui sa rage,
Tout pres à succomber, il t'implore, Seigneur.
Soudain, du sein des Cieux, ainsi qu'un feu vangeur,
Descend à son secours une Guerriere armée ;
La Terre à cet aspect cesse d'être alarmée :
La France se ranime et voit tomber ses fers,
Et le Monstre frappé rentre au fond des enfers.
Charles à son reveil, l'âme encore inquiète,
Est long-tems agité d'une terreur secrète :
« Ne suis-je point séduit par un songe flateur,
Vas-tu finir nos maux », dit-il, « Dieu protecteur ?
C'est à toi de changer les destins de la France,
Nous n'esperons qu'en toi, hâte sa délivrance
Et si quelque victime a mérité tes coups,
Ah ! Daignes sur moi seul épuiser ton courroux ! »
L'Eternel à l'instant exauce sa Priere :
On annonce aussitôt une jeune Bergere.

